

Paul LAMBERT

Curé de 1992 -2008

Paroisse Saint Christophe de COUBRON (Seine Saint Denis)



1939 – 1959 – 2009 : 3 dates importantes dans ma vie de prêtre !

La première : l'appel. Maman est née à Montmartin le Haut, petit village de l'Aube, à quelques kilomètres de Vendevre sur Barse où le train nous conduisait depuis Paris-Est, chaque année pour les grandes vacances, dans un local sans eau ni électricité en face de la maison du grand-père. Papa étant employé à la SNCF, nous n'avions que la nourriture à payer à nos oncles et tantes. Le prêtre qui desservait notre village avait la charge de 6 autres églises ; cela me surprenait, car, à Villemomble où nous habitons, il y avait au moins 3 prêtres à la paroisse Saint Louis et d'autres à N.D. d'Espérance de la Fosse aux Bergers, et à Saint Augustin des Coquetiers. Le quart d'heure qu'il nous fallait pour aller à l'une ou l'autre ne nous faisait pas peur. Souvent, en semaine, nous participions aux messes : « enfant de chœur », je servais la messe de 7h, une semaine par mois.

A Montmartin, il n'y avait la messe qu'un dimanche sur trois et une messe en semaine.

En 1939, en raison de la déclaration de guerre, nous ne sommes pas revenus à Villemomble, en octobre. Et avec mes frères et ma sœur, nous sommes allés à l'école où maman avait appris à lire et à écrire. Aujourd'hui, les enfants font des kilomètres pour trouver une école et c'est le curé de Vendevre qui a la responsabilité de Montmartin et d'une trentaine d'autres villages.

Le problème de la messe me trottait toujours dans la tête et j'ai exprimé le désir de rentrer au petit séminaire de Troyes en vue d'être prêtre dans ce diocèse pour que la population, dont près de 300 parents, puisse participer à l'Eucharistie et aux autres sacrements.

Mon parrain, l'abbé Paul MARC était curé de la paroisse Saint Nicolas de Troyes. Il est l'auteur de nombreux écrits spirituels. Il n'était pas pour rien dans le mariage des parents qui étaient des chrétiens engagés. Papa a été longtemps délégué CFTC, responsable de l'équipe des cheminots catholiques de Villemomble et de celle des Hommes de France (Adorateurs au Sacré-Cœur de Montmartre). Maman, militante à la « Ligue » puis à l'A.C.G.F, n'hésitait pas à rencontrer les gens chez qui elle portait « le Rayon », le journal paroissial, tertiaire chez les Servites de Marie (religieuses qui enseignaient au Collège Blanche de Castille et à l'école Ste Julienne où j'ai appris à lire et à écrire, jusqu'au jour où pour laisser la place aux filles, on a renvoyé les garçons, ce qui m'a permis de terminer le primaire à l'école Foch, école laïque, à 100 mètres de notre maison !)

En octobre 1945, je rentre donc au petit séminaire de Troyes : j'y resterai 7 ans. Nous n'étions qu'une quarantaine de jeunes pour 7 classes. Nous nous présenterons à 9, en octobre 1952, au Grand Séminaire. Pendant les vacances, nous avons pris le temps d'une rencontre avec des prêtres du diocèse de Besançon qui desservaient, « en équipe », plusieurs paroisses du diocèse et dont on disait le plus grand bien alors que nous étions inquiets après l'abandon de leur mission de plusieurs jeunes prêtres, nos aînés... A Villemomble, beaucoup de jeunes réfléchissaient à une vocation de prêtre en paroisse ou chez des religieux. Nous serons une vingtaine au moment de mon ordination en 1959, avec Michel Clevenot que je connaissais depuis la Croisade Eucharistique, et avec d'autres rencontrés chez les Scouts, les Cœurs Vaillants, les colonies paroissiales. La manière dont se déroulaient leurs études et leur formation me firent réfléchir à l'occasion de mon service militaire (2 ans à cause de la guerre d'Algérie) et, conseillé par des prêtres et aumôniers, je suis rentré au Grand Séminaire d'ISSY les MOULINEAUX : une aventure toute autre. En novembre 1958, Jean XXIII succède à Pie XII. Je ne pensais pas alors que ce serait un Pape extraordinaire, le meilleur pour moi.

Le 29 juin 1959, je suis ordonné prêtre par le cardinal Feltin. Nommé à l'Assomption de Stains, le cardinal me recommande de ne pas prendre l'église sur la tête ! Puis, le Vicaire Général, que je rencontre ensuite, ajoute : « Il n'y a pas que l'église qui est vieille ! » J'aurai l'occasion, pendant des années, de comprendre cela. (l'église est fermée et son sort n'est toujours pas décidé). J'ai travaillé avec des prêtres admirables : Paul Vincent, Claude Chatain, Roger Goebel. J'ai rencontré des familles très accueillantes qui m'ont donné la force de bien vivre mon ministère, surtout auprès des garçons du catéchisme, du patronage, du scoutisme et de la colonie de vacances à Goudet (43) et de participer au renouveau liturgique auquel nous invitait le Concile Vatican II : enfin prier, en français, le Bon Dieu ! Fin 1966, nous quittons le diocèse de Paris pour le nouveau diocèse de Saint-Denis en France sous la houlette de Monseigneur Jacques Lecordier. C'est lui qui en octobre 1968 me nomme à la paroisse St Luc-St Gilles de Bagnolet, avec André Pain et Stéphane Verstraete. Charles Grisart est notre curé. A cette époque, il ya 10 prêtres qui ont une mission à Bagnolet. Aujourd'hui, ils ne sont que 2 avec d'autres responsabilités que la paroisse. Il faut compter avec l'Alsace de Bagnolet, un grand « patro. » dont l'équipe junior de Basket joue en nationale 1. S'il y a du bonheur avec les sportifs, il y a des difficultés avec les dirigeants qui confondent le Club avec la Paroisse dont les paroissiens, très dynamiques, sont présents dans des équipes d'Action Catholique. Avec les aînés, je fais mes premiers pas avec le Mouvement Chrétien des Retraités (MCR) issu de la « Vie montante ». Je suis aussi aumônier de l'Ecole St Joseph avec Michel et Odette Geiler qui sont chargés de créer un nouveau C.E.S. mixte avec l'Ecole Regina.

En 1979, Guy Deroubaix, notre évêque, me nomme « curé » de St Médard d'Epinay-sur-Seine. Avec mes frères, prêtres, André Mouchot, Pierre Trudeau, Jean-Pierre Dalens, André Saint Raymond, Alain Dereumaux, nous cherchons à mieux travailler ensemble sur cette ville de 50.000 habitants. Et cela ne peut se réaliser qu'avec des laïcs conscients de la mission qui découle de leur baptême. Mon évêque me confie, en 1989, la charge de conseiller spirituel diocésain du M.C.R. Cela m'invite à un élargissement de mon regard sur le 93, avec l'animation du comité diocésain, la rédaction du journal « Retraités du 93 » et plus large encore avec le pèlerinage à Lourdes des aînés de la Région parisienne.

12 ans c'est le temps maximum d'une responsabilité dans le diocèse et je suis nommé à St Pierre-St Paul de Montfermeil en 1991. J'ai quelques appréhensions, officiellement, j'ai beaucoup de vicaires mais je suis le plus jeune... alors, le partage est difficile. En plus, j'ai la charge du « secteur du Plateau » et à ce titre, on me demande de desservir Coubron. Cela ne sera possible qu'avec l'aide des Jésuites étudiants de la rue de Sèvres, dont Octavio, René, Arturo et d'autres... Une très grande joie sera l'ordination au diaconat d'Yves Marcilly, le premier du diocèse. Si au début de ma vocation, je pensais à être curé de campagne, cela se réalise presque à Coubron la ville la moins peuplée du 93, avec sa forêt, ses prés, et les villas et logements pour moins de 5000 habitants.

En 1994, je quitte Montfermeil, mais reçois en charge la paroisse de Vaujours, à peine plus urbanisée que Coubron. A Vaujours, je dois faire face à l'expropriation du presbytère et de son jardin boisé de près de 2000 m². Une nouvelle Maison paroissiale a été construite et une petite cour derrière la maison et l'église. La plus grande difficulté est de faire l'unité entre les 2 paroisses. Il y a aussi des bonnes volontés extraordinaires pour la liturgie, la catéchèse, les cercles, le camp montagne... je ne citerai que Françoise Philippon qui met ses talents d'organiste au service, non seulement des 2 paroisses, mais aussi d'autres de Seine-et-Marne. Je pense souvent à tous les paroissiens de Coubron, Vaujours, en particulier à toute la foule du Collège Fenelon où j'ai succédé au Père Joseph, Mr Patroy, le directeur, m'ayant déclaré : « Tu es curé de Vaujours, tu es l'aumônier du collège ! » J'ai participé le mieux possible, avec l'aide des enseignants et de parents bénévoles et des 2 religieuses : Sœur Louise et Sœur Dominique. En 1996, c'est Olivier De Berranger qui devient notre évêque.

Arrive 2008, 75 ans ! C'est l'âge où il faut quitter les responsabilités pastorales... Je pars vers l'Aude, où je viens en vacances depuis 1968 et où je suis orienté pour être encore utile vers la paroisse St Pierre-St Paul des Etangs : bande côtière de 40 kms sur 20. En temps ordinaire : 20.000 habitants. En été : plus de 150.000 vacanciers... Et la vie est belle !

Si j'ai beaucoup développé la première partie, c'est que je crois que ma famille m'a beaucoup aidé et m'aide encore. Mais aussi, je vois combien j'ai été soutenu par les paroissiens. Ils me l'ont prouvé à l'occasion de mon « jubilé sacerdotal » de 2009, le 14 juin à Vaujours, le 4 juillet dans le Loiret et par de nombreuses lettres de félicitation et de soutien.

Je sais que Dieu continue à appeler et pas seulement dans les familles chrétiennes, mais je peux lui rendre grâce pour toutes les lumières et les forces qu'Il m'a donné depuis le début de ma vie et jusqu'à ce jour.

Merci à tous ceux qui m'ont donné de leur amitié, de leur affection pour que je sois toujours heureux d'être prêtre.

A la fin de ce mémoire, je constate que je n'ai pas fait une grande réflexion sur la vocation. Je crois que c'est un peu comme une lumière particulière de ma vie qui apparaît plus forte à certains moments et me fait faire des choix surprenants. Et puis, souvent, comme il suffit d'un nuage pour cacher le soleil, je ne vois rien de spécial. J'avance, je m'engage davantage, sans résistance avec, pour seul guide, Jésus et son Evangile. Mais il y a tout autour de moi une famille éclairée par Dieu, des prêtres que j'ai envie d'imiter dans leur façon de mener leur mission, des chrétiens qui cherchent une Eglise qui ne soit pas faite que d'habitudes, de routines, mais qui veulent être témoins de l'amour de Dieu.

La lumière des premiers appels est toujours présente. Je pense souvent à la parole de Marie à qui je dois beaucoup, peut-être même tout simplement d'être vivant : « Faites tout ce qu'il vous dira ! »

Paul LAMBERT